Document generated on 04/25/2024 2:14 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

La Boutique de forge, Canada, 2012, 15 minutes

Luc Chaput

Number 282, January–February 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68546ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chaput, L. (2013). Review of [*La Boutique de forge*, Canada, 2012, 15 minutes]. *Séquences*, (282), 32–32.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

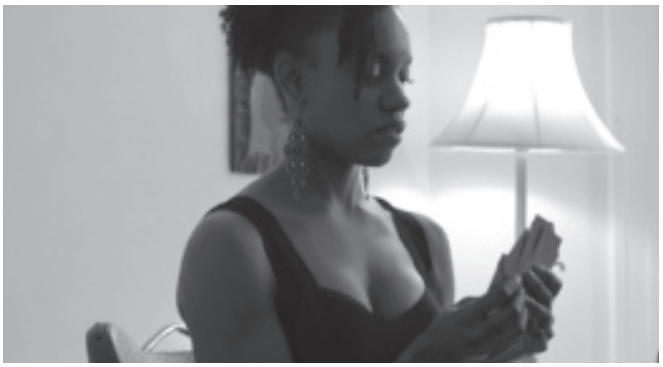
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



La Boutique de forge

En été, une rue anonyme de Montréal avec des arbres sur fond de ciel bleu, des toits de maisons victoriennes… Un jeune homme entre dans une pièce et fait une opération de magie pour appeler la génie du feu. Une voix de femme lui répond. Le jeune homme se dit maître de forge et demande des renseignements à la flamme de la chandelle. Une épée ancienne est montrée, une ancienne propriétaire et une auberge sont évoquées. Le dialogue qui s'ensuit, comme les quelques autres de ce court, emploie un langage où les périphrases anachroniques succèdent à des termes techniques extrêmement précis, ou très vagues dans d'autres cas. Les ruptures de ton dans les dialogues peuvent intriguer le spectateur. Les courtes scènes sont entrecoupées quelquefois de plans de nature, sous-bois à la pénombre et vagues roulant dans le fleuve. Dans le générique final, le scénariste et réalisateur Olivier Godin écrit qu'il fut inspiré par Yves Thériault, qui revendiquait d'ailleurs le titre professionnel de conteur plutôt que romancier, et par l'éditeur récent de ses contes, Victor-Lévy Beaulieu.

Dans les villages d'antan, la boutique de forge était – avec le magasin général – le lieu où s'échangeaient nouvelles et histoires. Au coin du feu vacillant ou tonitruant, les contes s'échafaudaient et se répondaient; certains voyageurs payaient même de leur verve leur gîte et leur repas. Olivier Godin, en plus de la concision de son scénario sur la quête et le désir où chaque mot porte, rend hommage à ces anciens par une forme épurée de la mise en scène, du montage et de la direction d'acteurs. La photographie de Miryam Charles contient en plus de très beaux moments et l'insertion d'un morceau de harpe de Benjamin Britten (extrait de *A Ceremony of Carols*), signalant le changement de lieu de l'action, rajoute au plaisir de ce conte. Des rappels de Lancelot du Lac et Morgane, Vulcain et Vénus même, pourraient être évoqués, mais d'autres éléments contemporains – les itinérants comme nouveaux *quêteux* – s'insèrent pour rendre le message quasi intemporel.

Luc Chaput

■ **Origine :** Canada — **Année :** 2012 — **Durée :** 15 minutes — **Réal. :** Olivier Godin — **Scén. :** Olivier Godin — **Images :** Miryam Charles — **Mont. :** Théodore Goodwin — **Mus. :** Benjamin Britten, Ellen Gibling — **Int. :** Étienne Pilon, Rose-Maïté Erkoreka, Ève Duranceau, André Ouellet — **Prod. :** Miryam Charles — **Dist. / Contact :** Cheminées Deux.

Courts québécois à Cannes

L'intérêt des médias québécois et autres se porte à Cannes et dans les autres festivals principalement sur les longs métrages car ceux-ci sont vus comme le moteur de l'industrie et de l'art cinématographiques. Cette année à Cannes, en même temps que Xavier Dolan et son ***Laurence Anyways***, deux jeunes réalisatrices québécoises de courts faisaient pourtant partie de deux sélections majeures. ***Avec Jeff, à moto*** de Marie-Ève Juste était avec huit autres films courts de la sélection de la Quinzaine des Réalisateurs et ***Chef de meute*** de Chloé Robichaud était en lice avec neuf autres pour la Compétition officielle, la même donc qu'***Amour*** de Haneke. Considérant que le festival avait reçu cette année plus de 4 000 propositions de courts, cette double sélection vaut déjà la peine d'être soulignée. Ces deux films de jeunes réalisatrices sont aussi deux portraits de femmes différant à la fois par l'âge de leur personnage principal ainsi que la tonalité de leur démarche.

Pour Nydia, adolescente à l'école secondaire, le trajet à moto avec son confrère Jeff à la sortie de l'école apparaît comme un moment heureux par la façon dont la réalisatrice le filme, surtout après les rigolades des jeunes gens devant la répétition de danse de Nydia et de ses consœurs. Pourtant, Nydia apparaîtra plus tard transparente à certains, comme le laissait entendre l'extrait du poème qu'elle avait lu durant une pause dans sa journée chargée. Dans de courtes séquences bien mises en scène et où le montage reprend quelquefois la course d'un véhicule sur une rue de Montréal, Marie-Ève Juste rend compte avec doigté des petites joies et peines d'une jeune femme intriguée par la séduction et par sa première sérieuse sortie avec un jeune homme. Chloé Robichaud, dans un scénario mêlant tragi-comédie et satire sociale, explore, dans des moments choisis avec soin où le rire peut tout à coup être stoppé abruptement, comment l'arrivée accidentelle d'un animal de compagnie envahissant modifie considérablement la vie de Clara. Cette jeune femme réservée, interprétée magnifiquement par Ève Duranceau, prend confiance en ses moyens sous le regard d'un autre si différent et trouve ainsi une nouvelle voix.

Luc Chaput

Photo : ***Chef de meute***